

## Laudatio Prix de la Plume d'Or, offert par la SGE

### *L'Enterrement de Stashek* de Michel Borzykowski et Adam Biro

Cher Michel Borzykowski (ici présent), cher Adam Biro (ici absent n'est-ce pas ? ça ne se dit pas, mais dans une Maison de la littérature on peut tout inventer, non ?)

Vous recevez ce soir, dans la catégorie Théâtre, la Plume d'Or 2025 et le comité de la SGE m'a demandé de dire quelques mots d'éloge au sujet de votre texte, intitulé *L'Enterrement de Stashek*. J'aimerais tout d'abord vous féliciter de cette distinction, attribuée aux côtés du Prix décerné cette année à Mme Olivia Csiky-Trnka. En quoi consiste cette distinction de la Plume d'Or, pour la SGE ? Cela esquissera déjà, Mmes et MM., les qualités du texte de Michel Borzykowski et d'Adam Biro.

Vous le savez, la SGE décerne aussi un Prix du roman et un Prix de poésie, où tout se joue pour ainsi dire sur le papier. Le Prix de théâtre, lui, se doit d'être sensible, attentif, aux potentialités scéniques du texte. Justine Ruchat en a parlé dans sa *laudatio*. (C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le jury comprenait cette année deux comédiennes, qui ont par ailleurs bien d'autres expertises et talents). Le Prix de théâtre de la SGE pourrait donc à ce titre primer une proposition scénique muette, à l'image des *Actes sans parole* de Beckett. A la limite...

Avec la Plume d'Or en revanche, la SGE entend bel et bien saluer une *écriture* – autrement dit un travail remarquable sur la langue (française), en l'occurrence destiné à la scène. Autrement dit, un objet artisanal qui se construit, conformément à l'étymologie du mot « texte », comme le résultat d'un véritable *tissage* verbal. Ce qui, soit dit en passant, laisse ouverte l'éventualité d'un texte qui consisterait en une didascalie de génie, pourvue de toutes ces qualités proprement poétiques... mais de telles didascalies ne s'écrivent pas tous les jours ; en tout cas le jury n'en a pas reçu.

Ces qualités d'écriture ou de tissage nous ramènent à celles dont fait preuve *L'Enterrement de Stashek*, à trois échelles au moins : la réplique, le dialogue des répliques, l'enchaînement des scènes (pour ne pas dire : le dialogue des dialogues). Ce texte se distingue en particulier à cette dernière échelle, la plus globale : sa construction, très bien maîtrisée, est à la fois solide

et dynamique, voire alerte. Elle enchaîne 52 scènes (si j'ai bien compté) sans longueurs, ni cassures, ni temps morts, en 4 actes – 52 scènes, autant que les semaines de l'année peut-être ?... Ces 4 actes, judicieusement titrés, dessinent bien l'action, que je résume de manière très sommaire :

- 1) Les ami.es de Moyshé reçoivent le faire-part de décès de son oncle Stashek et – juifs ou pas – décident toutes et tous, par amitié, de se rendre aux obsèques, dans un village, disons, reculé...
- 2) Ils et elles échouent à obtenir des informations auprès de Moyshé sur cet oncle, qu'ils ne connaissent pas ; et dont Moyshé lui-même ne semble pas vraiment proche
- 3) Dans un café dudit village (c'est de loin l'acte le plus long), ils et elles multiplient soudain les anecdotes au sujet du défunt, inspirées pour beaucoup du répertoire de l'humour juif. Ils et elles les mettent en scène et multiplient les chansons et les danses, j'y reviendrai.
- 4) Au moment de se rendre au cimetière (c'est l'acte le plus court), ils et elles comprennent, devant le four crématoire, les causes indicibles de la mort de Stashek, 80 ans plus tôt. Mais après deux chants, second retournement de situation – plutôt, dirais-je, que coup de théâtre : 2 personnages un peu mystérieux, qui n'ont cessé d'être présents et scéniquement actifs tout au long de la pièce, dévoilent leur identité : ils sont Stashek !

*Enfin pourquoi faut-il que je sois mort ? Je suis toujours vivant, bien vivant... nous sommes tous vivants : toi, Stashek moi, Stashek [...] et nous ne mourrons jamais ! (p. 46)*

La dimension allégorique de la pièce apparaît au grand jour : les deux Stashek figurent tout un peuple (voire davantage ?)

J'ai parlé de construction de la pièce, le terme de *composition* conviendrait mieux encore, dans son acception musicale, pour ne pas dire sa portée... Michel Borzykowski est musicien, le texte qu'il a composé avec Adam Biro est habité à plusieurs niveaux par la musique. Quand les scènes sont chantées (je l'ai dit) mais aussi quand elles répondent à des principes de

répétitions et de variations, ou encore quand, à l'échelle de la réplique, l'énoncé résonne de ses sonorités et de ses rythmes – ce qui n'empêche pas, bien au contraire, la profondeur sémantique du propos : le sens de la formule est souvent saisissant. Ainsi par exemple, dans la bouche de Sarah, ce tercet suivi d'un distique (p. 12, que je vais lire à la virgule près) :

*Pour tous ceux qui ont la foi  
la mort sera peut-être jour de joie  
mais pas pour moi !*

*Moi, qui, ma foi, ne l'ai pas  
Et qui aime tellement vivre ici-bas.*

Voilà pour la Plume d'Or. Voire les deux Plumes d'Or... J'espère, chers auteurs, que vous n'aurez pas à partager cette plume-là ! J'espère aussi que votre Plume s'envolera dans l'espace scénique, que *L'Enterrement de Stashek* sera joué, car c'est aussi une belle proposition de jeu théâtral, particulièrement collectif de surcroît, puisque une dizaine de comédiennes et comédiens y sont invité.es à se partager une trentaine de rôles ! Soit à lui donner toute sa dimension ludique.

C'est ce que je lui souhaite, en réitérant, cher Michel Borzykowski, cher Adam Biro, au nom de la SGE, mes félicitations.

Eric Eigenmann

MRL, 3 décembre 2025.